

Yamcheltorah



Résumé de la Paracha

Yitro, beau-père de Moshé, ayant entendu tous les miracles que Hakadoch Baroukh Hou a fait pour les bné-Israël, décide de rejoindre le campement du peuple, qui se trouvait alors au pied de la montagne de Sinaï. Moshé, apprenant que son beau-père arrive, sort à sa rencontre. Aaron voyant Moshé sortir le suit, ce qui poussa les anciens à suivre Aaron, et mena le peuple à les suivre à leur tour. Ainsi, tout le peuple d'Israël sortit à la rencontre de Yitro. Moshé l'accueillit dans sa tente, dans laquelle ils prennent ensemble le repas durant lequel Moshé raconte à Yitro tout ce qui s'est passé depuis qu'il l'a quitté. Le lendemain, Yitro constate que Moshé jugeait le peuple durant toute la journée. C'est pourquoi il lui suggère de demander à Hachem l'autorisation de nommer des chefs chargés de juger avec lui afin d'alléger sa charge. Après le départ de Yitro, Hachem demande à Moshé d'enjoindre le peuple à se préparer et à se sanctifier, et de se tenir au pied de la montagne de Sinaï afin de recevoir la Torah. Ainsi, la Torah décrit l'arrivée du maître du monde sur la montagne sur laquelle allaient être dévoilés les dix commandements. Devant de tels prodiges, la crainte envahit le peuple qui demande alors à Moshé de faire l'intermédiaire avec Hachem, de peur qu'un tel dévoilement de sainteté ne cause leur mort. C'est ainsi que les bné-Israël restèrent à distance de la montagne tandis que Moshé s'engouffra dans la profondeur des nuées dans lesquelles se trouvait Hakadoch Baroukh Hou.

Pour l'élévation de l'âme de
Yéhouda Ben David, Chémone
Ben Yitshak et Hanna Bath
Esther



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chémone

Dans le 18ème chapitre de Chémot, la torah dit :

ה / ויבא יתרו חתן משה, ובניו ואשתו--אל-משה :אל-
המדבר, אשר-הוא חנה שם--הר האלהים:

5/ Yitro, beau-père de Moshé, vint, avec les fils et la femme de celui-ci, trouver Moshé au désert où il campait, près de la montagne de Dieu.

ו / ויאמר, אל-משה, אני חתנד יתרו, בא אליך;
ואשתך--ושני בניה, עמה:

6/ Il fit dire à Moshé: "Moi ton beau-père, Yitro, je viens à toi avec ta femme accompagnée de ses deux fils."

ז / ויצא משה לקראת חתנו, וישתחו וישק-לו, וישאלו
איש-לרעהו, לשלום; ויבאו, האהלה:

7/ Moshé alla au-devant de son beau-père; il se prosterna, il l'embrassa et ils s'informèrent mutuellement de leur bien-être puis ils entrèrent dans la tente.

Yitro, beau-père de Moshé, est un personne dont la démarche inspire. En effet, la torah lui accorde une place particulière puisque la paracha porte son nom. C'est dire combien, il a été porteur d'un

message pour les bné-Israël. Tentons de comprendre ce message. Bien-sûr, il a innové une section de la torah, en suggérant à Moshé d'adopter une autre démarche quant à sa manière

de gérer le peuple. Cependant, il est clair, que ce personnage ne se résume pas à cela. La torah fait le choix de narrer son histoire dans la même paracha que celle du don de la torah, plus encore, elle présente sa venue comme un préambule au don de la torah, puisqu'elle la place avant dans le récit ! Il apparaît donc évident, que l'histoire de son arrivée, est en étroite relation avec le don de la torah qui va suivre. Quel lien unit Yitro avec matane torah ? Que vient-il nous apprendre ?

Tentons de comprendre le message que la torah essaye de nous apprendre.

Concernant l'arrivée du beau-père de Moshé, la torah dit (chapitre 18, verset 6) : « *Il fit dire à Moshé: "Moi ton beau-père, Yitro, je viens à toi avec ta femme accompagnée de ses deux fils"* ». **Rachi** ajoute le commentaire suivant : « *Si tu ne sors pas pour moi, sors pour ta femme ! Et si tu ne sors pas pour ta femme, sors pour ses deux fils !* »

Ce commentaire surprend. Que cherche Yitro ?

Cherche-t-il les honneurs pour chercher par tous les moyens d'être accueilli en grande pompe ? Il est évident que sa requête ne vise pas la gloire mais est motivée par une toute autre raison. Laquelle ?

Le **'Hatam Sofer** (sur le chapitre 18, verset 9) apporte un texte du talmud (traité yévamot, page 48b) qui demande pourquoi les non-juifs qui se convertissent sont frappés par des souffrances et des difficultés. À cela, la guémara répond au nom d'A'hérim (il s'agit de rabbi Méïr) que leurs problèmes trouvent leur source dans le fait qu'ils ont tardé à entrer sous les "ailes de la chékhina" ! Cette affirmation surprend dans la mesure où, il n'y a aucune obligation pour un non-juif de se convertir au judaïsme. Dès lors, comment lui reprocher le fait d'avoir tardé ?

La réponse se trouve justement dans les propos du **Arizal** apportés par le **'Hatam Sofer**, qui explique que lors du don de la torah, Hachem a proposé à toutes les nations d'accepter ses commandements. Comme chacun le sait, à part les bné-Israël, tous les peuples ont refusé. Cependant, il s'agissait d'un refus collectif mais pas d'un refus individuel. En clair, la majorité des membres de chaque nation ne

voulait pas de la torah, mais une minorité, en voulait. Ces personnes se sont vues imposées la décision de la majorité contre leur gré et n'ont pas eu le droit de recevoir la torah. Parallèlement, les bné-Israël, ont accepté dans façon globale, mais certains ne voulaient pas de la torah. Ces minorités vont dans le futur représenter deux catégories d'individus. Les non-juifs qui souhaitaient recevoir la torah, finiront par revenir réincarnés dans d'autres générations afin de pouvoir se convertir. Tandis que les bné-Israël qui ne voulaient pas de la torah, représenteront les renégats du peuple juif.

Dans cette optique, les non-juifs, revenus pour se convertir, lorsqu'ils tardent avant de s'approcher d'Hachem, commettent une négligence, car leur présence sur terre se justifie par le besoin et le devoir d'entrer sous le joug divin !

En ce sens, il s'avère que le temps passé en tant que non-juifs, représente un problème pour les personnes qui se convertissent. Ceci se justifie par le fait, qu'ayant vécu en dehors de la torah, leurs pratiques, leurs actions, comportaient nécessairement beaucoup de choses que la torah repousse et qui attirent de fait, les forces du mal. Un non-juif doit donc se presser pour embrasser la religion juive, afin de ne pas être impacté par des attitudes non-conformes à la torah.

Dans cette suite d'idée, le **Chem Michmouël** (sur le chapitre le 18, verset 6) explique le **Rachi** que nous avons mentionné concernant la demande de Yitro d'être accueilli par Moshé. En effet, il explique que nos sages ont fortement insisté sur le respect que nous devons accorder à un mort. Ce respect se justifie par le fait qu'à la mort, les forces négatives conséquentes aux fautes qu'il a commises dans sa vie, le poursuivent. Or, le respect que nous accordons à une personne constitue une chose qui se situe dans les plus hautes sphères célestes comme en atteste David dans les téhilim (téhilim 29, verset 9) : « *dans son palais tous de s'écrier: "Gloire!"* ». Le kavod (respect, gloire) est si puissant qu'il est en mesure de repousser les forces du mal qui poursuivent le mort.

Sur cette base nous comprenons la

démarche de Yitro qui cherche le kavod, alors qu'il s'agit d'une personne qui devrait le fuir. Car, avant de se convertir, Yitro a commis des fautes, il était prêtre idolâtre et forcément, les forces du mal qui le poursuivent sont très intenses, et ne le quitteront pas sous prétexte qu'il se convertit. Maintenant juif, Yitro doit se séparer de toutes traces de mal qui l'encadre, s'éloigner de toutes les fautes qui le poursuivent encore. C'est pourquoi, il recherche le kavod de Moshé, car justement, le kavod a le pouvoir de repousser les forces négatives qui vont tenter de s'en prendre à lui.

Cela nous explique une notion passionnante. Avant de donner la torah, le texte mentionne le parcours des bné-Israël afin d'atteindre le Mont Sinaï (chapitre 19, verset 2) et précise que : « *Partis de Refidim, ils entrèrent dans le désert de Sinaï et y campèrent, Israël y campa en face de la montagne.* » Sur ce verset, **Rachi** écrit : « *Pourquoi le texte s'impose-t-il de répéter d'où ils sont partis ? Il a pourtant déjà été indiqué plus haut qu'ils ont campé à Refidim (chapitre 17, verset 1), de sorte qu'il est évident qu'ils en sont partis ! C'est pour assimiler leur départ de Refidim à leur venue dans le désert de Sinaï : De même que celle-ci s'est faite dans la téchouva, de même celui-là s'est-il fait dans la téchouva* ».

Il s'avère donc que les bné-Israël ont précédé le don de la torah par une démarche de repentir, comme s'ils avaient fauté. Pourquoi ? Qu'avaient-ils à se reprocher ? La torah ne cite pourtant aucune faute accomplie par le peuple. Qu'est-ce qui motive leur attitude ?

Jusqu'ici, les bné-Israël ont vécu dans la faute et l'impureté. Leur approche du Mont Sinaï est donc synonyme du moment où ils doivent quitter ces fautes pour entrer dans la sainteté, s'unir à Hachem. Les fautes du passé, l'impureté accumulée sont donc un bagage dont le peuple cherche à se débarrasser à tout prix. C'est pourquoi, en se dirigeant vers le lieu du don de la torah, les hébreux intensifient leur repentir, ils cherchent à supprimer tout résidu d'impureté qui leur resterait encore. D'où la téchouva ! Sans quoi,

le don de la torah sera altéré, le peuple ne parviendra jamais à recevoir la torah de façon parfaite et totale avec de l'impureté pour les entourer.

Le **Chla'h Hakadoch**, évoque ici une notion de mystique juive, concernant notre étude de la torah. Il arrive que lorsque nous nous penchons sur les textes, nous nous retrouvons face à des difficultés pour comprendre. Cette difficulté est parfois si grande que même après plusieurs tentatives, nous ne parvenons pas à percer le sens du texte. Pour rendre les choses encore plus frustrantes, il peut même arriver de percevoir l'obstacle comme infranchissable, alors que d'autres personnes, parviennent à comprendre sans le moindre effort, sans pour autant que ces personnes ne soient particulièrement plus érudits que nous. Qu'est-ce qui provoque cette difficulté ? Le **Chla'h Hakadoch** explique qu'il s'agit de nos fautes, qui, par les forces négatives qu'elles attirent sur nous, font écran et nous privent de la compréhension et de l'accès à la connaissance d'Hachem. C'est pourquoi, dès que les difficultés de compréhension se présentent, il nous faut faire preuve d'introspection et chercher la moindre erreur, la moindre faute qui justifierait notre mise à l'écart de la connaissance d'Hachem. La téchouva que nous opérerons alors, effacera les forces négatives pour nous remettre en position de proximité avec Hachem. Ainsi, l'obscurité qui frappait notre lecture du texte laissera place à une compréhension éclairée. Le texte qui nous semblait impossible à comprendre, se lira alors facilement.

La faute et l'impureté qu'elle provoque constitue donc l'obstacle à la proximité avec Hachem.

C'est sans doute le sens à donner au verset suivant (chapitre 19, verset 23) : « *Moshé répondit à Hachem: "Le peuple ne saurait monter sur le mont Sinaï, puisque Tu nous as avertis par ces paroles: 'Encerle la montagne et et sanctifie la!'* »

Sur cette délimitation que la torah requiert du mont Sinaï, le **Gaon de Vilna** explique qu'il s'agit d'une description de l'état requis pour recevoir la torah. En effet, il s'agit d'entourer, d'encercler la montagne qui se dit « *הר - har* »

en hébreu. Ceci peut être compris comme une allusion aux lettres qui composent ce mot, qu'il s'agit alors d'entourer. Dès lors, il convient de prendre ce qui encadre la lettre « ה - hé » et la lettre « ר - réch ». Or, le « ה - hé » est précédé dans l'alphabet de la lettre « ד - dalet » et est suivi de la lettre « ו - vav », de même, le « ר - réch » est précédé du « ק - kouf » et est suivi du « ש - chine ». Ces quatre lettres forment le mot « קדוש - saint ». La message ici évoqué est celui que nous développons. À savoir, que pour recevoir la torah, il faut vérifier deux choses. D'une part, que l'objectif se focalise sur l'évolution de notre rapport avec Hachem et de la connaissance du divin. Mais ce n'est pas tout. Pour être réellement

imprégné par la torah, il faut de plus, vérifier ce qui précède, à savoir nos fautes qui risquent d'empêcher la compréhension. C'est pourquoi Moshé reçoit l'ordre d'entourer la montagne, dans le sens où, pour atteindre la sainteté, il prend soin de s'assurer de l'avant et de l'après, en supprimant nos fautes et en visant la sainteté.

Yéhi ratsone que nos actions passées, nous soient pardonnées, afin que notre approche d'Hachem soit des plus saintes et authentiques.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le d'var torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !